



présente

Une anémone de mer

une nouvelle inédite

de

Jeanne Desaubry

© Jeanne Desaubry 2016

C'est l'heure la plus chaude. Depuis un moment déjà, il est impossible de marcher pieds nus sur les carreaux brûlants de la terrasse.

Le murier accorde une ombre salvatrice et la toile rayée, multicolore, tendue entre ses branches et le mur blanc, gonflant doucement sous la brise marine quasi imperceptible donne des couleurs de fête à la terrasse.

Marie aime Sevasti, son amie, sa maison accrochée à la pente, son hospitalité, son rire doux, sa façon de vivre sans se soucier de l'heure, suivant le fil de son inspiration, sa manière de se couler dans l'air du temps. Elle aime l'entendre chanter en grec, langue que Sevasti réapprend, replongeant avec tendresse dans ses racines.

Les deux femmes descendent au port le matin, quand le soleil n'est pas cruel, ou en fin de journée quand boutiques et cafés ouvrent de nouveau. Ikaria, île pauvre, n'est pas une destination touristique. Pourtant, parfois, un yacht tapageur aux cuivres rutilants fait pour quelques heures l'admiration d'un peuple de pêcheurs qui ne trouve plus de poissons.

Les vieux jouent aux dominos sous les arbres, on boit l'ouzo coulé sur des glaçons avant de remonter les rues en pente. C'est un paradis au goût d'olives noires et de fromage.

Marie, contemplative paresseuse, se contenterait de rester là des heures à regarder le soleil tourner au-dessus de l'horizon, mais Sevasti a apporté des chaussures de marche et il faut suer dans la caillasse, escalader des sentiers de chèvres à la recherche de châteaux disparus ou de tours de guet effondrées. Et chaque fois, Marie oublie soudain qu'elle a pesté intérieurement, happée par la vue qui porte jusqu'aux îles voisines, dominant les flots dans une variation de tous les bleus du monde. Là-bas, Simi, Samos et parfois même, quand la brume de chaleur se dissipe, les côtes turques. La Méditerranée, ses mythes, tous les contes qui ont bercé la naissance de son imaginaire sont là. La voile d'Ulysse ou de Thésée, elle les voit. Elle entend la flute de Pan dans le vent parfumé d'origan qui rafraîchit sa peau en sueur, un merveilleux bonheur l'habite, animal, simple, essentiel.

Palmes, lunettes, tuba, serviette, une robe de toile légère posée sur les épaules qui ont rougi encore une fois. Marie descend seule à la crique. Les Grecs sont encore au frais, mais la Française ne se lasse pas de goûter aux flots légers entre les rochers. Hier, refusant d'écouter son angoisse, elle a traversé la crique à la nage à la suite de Sevasti. Quelques mètres carrés, de quoi poser deux serviettes, au pied d'un bloc de marbre blanc, une eau transparente, un rêve qu'elle habite sans s'en lasser. Elle ne veut pas penser au retour, à Paris, aux soucis, aux tensions, aux angoisses qui l'attendent.

Marie aime la manière dont les flots s'emparent d'elle, sans violence, mais avec une force à laquelle il est impossible de résister. Une force avec laquelle il faut ruser. Passer entre les rochers est difficile, on sort de l'eau avec le sang qui coule de petites égratignures, se mettre à l'eau et en sortir donne tout son prix aux baignades, ici.

Parfois un ilien descend en vitesse entre les rochers abrupts et saute à l'eau sans autre forme de procès. Hier, c'était deux femmes du continent, de celles qui ont gardé une maison de famille sur l'île, dont les maris ont abandonné la pêche depuis longtemps. Elles ont longuement barboté, à la grecque, papotant, chapeaux et lunettes bien en place, jouissant de la fraîcheur de l'eau.

Aujourd'hui, Marie est seule, elle enfle rapidement son maillot, glisse à ses pieds les chaussons protégeant la plante fragile des pieds, se glisse entre les rochers, profitant du doux reflux.

Son geste s'arrête.

Ce n'est pas une anémone de mer. Ce n'est pas une algue ni un poisson. Il y en a peu dans cette région qui a tant souffert de pêche intensive. Cela pourrait être une étoile de mer s'il n'y avait le tissu qui couvre le reste... du bras.

Un petit bras. Une petite main au bout d'un petit bras.

Coincé entre les rochers, un enfant. Un jogging, des pieds dont un seul porte encore une chaussure. Elle ne distingue pas le visage tourné vers le fond. Elle n'arrive pas à saisir l'ensemble, sa raison s'y refuse. Seuls des éclats d'images parviennent à son esprit qui vacille.

Marie voudrait crier, mais la peur liquéfie ses entrailles, sa force s'échappe dans des hoquets qu'elle ne contrôle pas ; l'eau lui paraît soudain glacée, elle tente d'échapper à son étreinte sale, se jette en arrière entre les roches sur lesquelles elle s'arrache la paume des mains. Elle suffoque, à quatre pattes, cherchant à échapper au clapotis répugnant des vagues. Elle pleure, elle appelle, le soleil frappe, le vent qui s'est levé la sèche.

La serviette frileusement enroulée autour d'elle, Marie se précipite en remontant comme pour échapper à un danger. Le voisin de Sevasti, le vieux Petros, descend gaillardement les marches taillées par lui dans le roc. Il se rend comme chaque jour à la source d'eau chaude, là-bas, entre deux rochers. L'eau fraîche du large y rencontre celle brûlante des entrailles de la Terre. Marie l'agrippe par le bras. Grelotte et bredouille, cherchant des mots grecs qu'elle ne connaît pas, désignant le creux là-bas où peut-être elle a croisé une illusion, un cauchemar ?

La lune brille au-dessus de Samos. Elle dessine la silhouette de la montagne sur les flots d'argent brillants. Le ferry du soir arrive dans le port, toutes lumières allumées. La nuit du port va résonner des bruits de chaînes, d'une brusque agitation qui va rapidement cesser, rendant son calme à la ville.

Jusqu'alors, les naufrages de réfugiés s'étaient déroulés assez loin pour n'être qu'un bruit médiatique.

Marie est assise sur la terrasse du haut. La nuit la berce, berce sa honte, son chagrin, la cache miséricordieusement aux yeux de tous. Elle grelotte encore par moment malgré la douce tiédeur nocturne.

Elle partira demain.

Jeanne Desaubry

Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »

